Twee interviews van mevrouw Boon (zie ook boek pp 177-180).

Het origineel is met de hand geschreven, vermoedelijk door G. Gourski (Directeur Général Honoraire des Services Techniques de la R.T.B./B.R.T), bij het luisteren van een opnameband van de interviews. De haakjes [...] verwijzen naar niet verstande woorden.

De nummers links van het blad verwijzen naar de handgeschreven bladzijden.

Achteraan vindt U enkele door ons aangebrachte verklarende eindnoten.

Interview Thierry (déc 1963)

Boon au sujet de Laeken.

Au commencement, c'était quelque chose...

1

Il y avait à ce moment-là quand on cherchait à donner la parole, n'est-ce pas, on devait avoir un arc, là [pour remplacer les lampes] et bien voilà, donc c'est cela, seulement il y avait un gros ennui à ça, c'est que un des, un des arcs chauffait, et il devenait incandescent, ça n'allait pas, alors le brevet de ces messieurs, c'était l'œuf de Christophe Colomb, il faut le dire, hein, ils faisaient simplement, ça consistait simplement en un tube, n'est-ce pas, dans lequel ils faisaient passer de la grenaille de charbon qui donc venait, et qui avait la même épaisseur que l'autre charbon, n'est-ce pas, et qui venait donc [...] et qui ne chauffait plus puisqu'il [] dégringolait d'une pente. Si vous aviez vu l'appareil -----c'était, on ne peut pas mieux dire, comme un **moulin à café** ⁽¹⁾, c'est ça, avec un petit tiroir [...] on enlevait la grenaille, on la remettait, n'est-ce pas, mais la poudre était très claire [CHAT] C'est le **chat** sans doute ⁽²⁾, - « oui, oui, parlez-moi un peu des tous débuts maintenant !.. vous vendiez des appareils électriques et puis un jour, la radio est arrivée, comment ? »

« Eh bien, nous vendions -----nous nous occupions, n'est-ce pas, de tout ce qui regardait l'électricité, en général n'est-ce pas -----nous avions comme clientèle tous les docteurs, n'est-ce pas, »

« Vous-même, vous ne vous occupiez pas de la technique, vous aviez quelqu'un avec vous qui était un technicien, ou bien est-ce [...] » - « mon frère et moi, nous deux, rien d'autre ».

« Vous-même, vous mettiez la main à l'atelier ? »

2

-« Comment donc, mais comment donc, mais naturellement, oui, je me souviens, c'est en '14, il y a un client qui vient et qui me dit, vous ne croyez pas que si j'avais un casque de 8000 Ohms plutôt que de 4000 Ohms, j'entendrais mieux ? » - « Je ne sais pas, je ne pourrais pas vous dire, mais si je dois aller à Paris, je vais voir **Brunet** ⁽³⁾ qui faisait les casques, et je vais demander ».

« Je vais chez Brunet et Brunet dit : Oh, dit-il, mais c'est épatant, Branly est ici. Nous allons lui demander .

« On a été chercher **Branly** ⁽⁴⁾ : un homme charmant, ce dont vous ne vous faites pas idée. D'abord il a été étonné que c'était une femme qui s'en occupait [...] ».

« Et c'est vous, Madame, qui vous en occupez de ça ? »

« Brunet dit : « c'est toujours Madame qui vient à Paris ». Alors il m'a expliqué d'une façon, simple, de façon à bien comprendre pourquoi je ne pouvais pas employer 8000, n'est-ce pas, très, très, très gentil ».

« Ainsi vous avez eu un académicien [...] la France, un des plus grands physiciens français, comme conseiller technique ».

« Autre chose... Un effet du hasard que je suis arrivée ce jour-là chez Brunet. N'est-ce pas, il allait toujours chez Brunet, n'est-ce pas. C'était Brunet, celui qui a fabriqué

3

après des h p (hauts-parleurs) et tout ça ».

« Et la radio ? Comment est-ce que c'est arrivé là-dedans ? »

« Eh bien, ça s'est tout simple, un jour, un client, M. Brié (ou Brée) de l'av. Molière, je me souviens très bien, est arrivé à la maison et il dit : « mais, écoutez, à Paris, on parle tellement de TSF, n'est-ce pas, il y a une maison, Picard, je me rappelle très bien, Boulevard ... »

« c'était en quelle année ? »

« En '12, boulevard Sébastopol, qui paraît-il, fait des petits postes ».

« On fait ni une ni deux, on écrit à **Picard** ⁽⁵⁾ et en effet, il faisait des petits postes, avec un détecteur électrolytique, n'est-ce pas, il n'y a pas encore de galène, on ne parlait pas de galène. Alors, ce Mr est venu, nous avons acheté des écouteurs et puis quand nous avons vu, nous nous sommes intéressés nous-mêmes tout de suite à l'affaire ».

« Et qu'est-ce qu'on pouvait entendre ? »

« Les morses, le morse, puisque jusqu'en '14 il n'y avait que le morse, n'est-ce pas. A Paris aussi, vous savez, ils n'avaient pas la parole non plus ».

« La [...] n'intéressait que des amateurs. Vraiment que des amateurs... »

4

« Mais, c'est une chose très drôle, je vais à Paris avec mon mari qui, lui, était inspecteur aux Assurances Générales, il ne s'occupait pas de la TSF, mais il m'accompagnait quelquefois et nous arrivons au champ de Mars. Alors on entendait [...] le poste qui marchait, et mon mari qui dit « ce serait intéressant de le voir ». Nous arrivons, et il y a des plantons là, puisque c'était tout à... essentiellement militaire avant '14. Nous »

« Et c'était à la tour Eiffel ? »

« A la tour Eiffel, oui, n'est-ce pas, au champ de Mars, c'est dans un [...] sous-sol. Bon. Et nous voyons un planton. Nous demandons au planton : « est-ce que nous ne pourrions pas voir le poste ? » « Ecoutez ----- demandez au suivant, il vous le dira ».

« Nous descendons au suivant et il dit « Oh ce n'est pas moi qui peut vous dire, c'est celui de tout en bas ».

« Et celui de tout en bas, a cru que nous avons montré patte blanche...et nous sommes entrés ». « Vous avez bénéficié de la responsabilité en cascade du parapluie ».

« Oui, formidable ».

5

« Alors, vraiment, c'étaient des militaires, n'est-ce pas, ils ont été charmants. Ils m'ont montré toute la salle des condensateurs, ils ont pris de tous anciens postes et puis j'ai vu, c'était formidable, il y avait une étincelle comme ça, tenez, sur une plaque de bronze, et cette plaque de bronze était toute mangée par l'étincelle, n'est-ce pas ».

« Comment est-ce que vous avez entendu pour la première fois et su qu'il y avait de la parole à la place des signaux morse ? »

« Ah, mais c'est [...] parce que ces deux messieurs sont venus chez moi et m'ont dit : « Madame, est-ce que vous entendez parler dans votre poste de TSF ? » « J'ai dit non : nous écoutions sur le fil du téléphone, n'est-ce pas, mais depuis quelques jours j'entendais parler toujours, j'ai même dit à mon frère « tu devrais changer de condensateur, tu sais, parce qu'il est percé ».

« Alors, n'est-ce pas ils m'ont dit : « nous sommes les ingénieurs Marzi et nous arrivons pour vendre notre brevet à M. Goldschmidt ».

« C'étaient des Italiens »

« Des Italiens. – « vous voulezécouter cet après-midi ? »

6

« Après midi, nous avons écouté et nous avons entendu : « Voulez-vous un beau teint, prenez la crème Simon ; Voulez-vous un bon appareil de TSF, allez rue Plattesteen ».

Et le lendemain, M. Winkelmanns, juge d'instruction de Tournai, qui était féru de radio, m'écrit en disant : « Suis-je devenu fou, n'est-ce pas, j'ai entendu de la réclame dans mon poste, n'est-ce pas ». « Quand j'ai dit cela aux ingénieurs Marzi, ils étaient très heureux et m'ont demandé alors de demander à toute ma clientèle, n'est-ce pas, d'écouter à certaines heures »

« Les gens écoutaient sur quoi, à ce moment-là, ils avaient quels [...] ? »
 « Galène » - « Galène et (...) et électrolytique mais avec des bons [...] »
 « Qu'il avait acheté chez vous ? »
 « Ah oui ».
 « Vous étiez les seuls à en vendre ? »
 « A ce moment-là, oui, mais vers '14 tout de suite il y en avait quelques-uns qui s'étaient montés, n'est-ce pas, mais qui ne fabriquaient pas ».
 [Ici une voix intervient : « En 1914 le poste a été démoli par les (.....) militaires ...].
 La guerre est arrivée, n'est-ce pas, on n'a plus parlé de rien, il n'y avait plus que desil y avait des lampes amplificatrices que les allemands avaient amenées et puis, quand la guerre a été finie ... ». « Est-ce qu'on a écouté la radio pendant la guerre

7

...encore une fois ? »
 « Comment donc ! »
 « On écoutait quoi ? »
 « Les nouvelles de Paris. Oh, vous savez, c'était très bien. J'avais deux clients, un, Avenue des Sept-Bonn..., M. Collet, qui écoutait très bien et qui venait m'apporter des choses, parce que moi, je n'osais pas, parce que j'avais les bonshommes derrière moi. Ils étaient déjà venus une fois faire une perquisition, c'était suffisant. Alors il y avait un Monsieur Deville. Nous avons fait quelque chose d'épatant, là-dedans.
 Autrefois, il y avait des coupe-circuits, n'est-ce pas, et dans ces coupe-circuits, on mettait des bouchons. Eh bien, Monsieur, nous avons un bouchon et on a mis là-dedans une galène avec une chose, hein, et ça se vissait, et quand un petit poste **1000 D** ⁽⁶⁾ qu'il avait, il touchait une manette, il entendait Paris, et quand il remettait comme ça, c'était un poste 1000 D simplement, un poste [...] c'était un menuisier, il habitait Avenue, euh, Impasse de la Fidélité. Et, ce qui est plus fort, c'est que les Boches connaissaient ce 1000 D ; ils se servaient de ce 1000 D ; ils ne savaient pas qu'il est [...] ». « C'est vrai qu'ils étaient dans l'Impasse de la Haute Fidélité »
 « Bé, oui, oui, oui, ... Monsieur, et il est mort, Monsieur Deville, oui, oui... ».

8

Bé !...on avait cherché, on a cherché, vous savez, [...] comment pouvait-on faire, pour avoir une détection et comme il y avait ce coupe-circuit avec des bouchons, on a vidé un bouchon, vidé tout-à-fait, n'est-ce pas, et alors on a mis une galène avec un ressort, qui tenait bien, n'est-ce pas »
 «cette époque-là, c'était l'époque du bricolage et de quelques idées qu'on trouvait par hasard »
 « Il n'y avait pas que le bricolage, si vous aviez entendu dire un de mes clients [...] : « Moi j'ai fait une galène extraordinaire, vous savez, je peux venir en faire une chez vous ? » « Je dis oui, n'est-ce pas, il a fait sauter tous mes carreaux [...] ».
 « Et ça sert les enthousiasmes ».
 « Il était noir comme un moricaud : il avait fait sauter tous les carreaux qui séparaient l'atelier du chose, du magasin. A ce moment-là, je vous jure qu'à ce moment-là, c'était intéressant ».
 « La station de radio, la première, donc la première, celle qui [-----] vous vendiez vers '14, ça coûtait combien ?
 « Ca dépendait, 500-600 francs »
 « C'était très cher pour l'époque »
 « Ah oui, ah oui, c'était tout un travail, on était à ce moment-là, n'est-ce pas, on faisait les bobines à la main, n'est-ce pas »
 « Alors ce n'est qu'après la guerre de 14-18 que ça a recommencé ? [...]

9

Voix masculine : « Après la guerre, les émissions musicales ont commencé en Angleterre et dans les pays étrangers. Et ce n'est qu'en '23 que les émissions musicales ont commencé en Belgique ».

« Ces émissions musicales étrangères, vous les écoutiez...mais vous étiez, vous étiez presque seul de votre espèce ou bien... ».

« Il y eut avant déjà quelques-uns qui avaient des récepteurs à galène et avec amplificateur, ou bien un récepteur à cristal de carborundum avec un amplificateur de une ou deux lampes... ».

« Donc, c'était vers quelle année ? '22, '21 ? »

« Entre '20 et '22. Et avec ça on pouvait prendre clairement l'Angleterre et la Hollande ; la France je n'ai pas eue à ce moment-là. Il y avait des émissions françaises, mais je ne les ai pas entendues ». (fin voix masculine)

Boon (exaltée) : « Il y a eu pendant la guerre un bouleversement formidable, énorme, sensa [...], n'est-ce pas, et tout a changé. Et alors, en '23, quand d'autres postes [...] a donné. Alors ça, ça a été une véritable ruée, n'est-ce pas, les gens avaient [...] bien entendu, du moment que c'était en dehors [...] il fallait encore des fiches combinées, avec des bobines rentrantes et tout ça, détecteurs électrolytiques, détecteurs à cristal, mais à Bruxelles : c'était tout, hein ! »

10

« La taxe était de 5 Francs et une antenne, ils avaient ils (...) un concert hein n'est-ce pas. Je leur vendais un casque, qui coûtait à ce moment-là 60 francs, et leur donnais une petite planche, je leur donnais des plots, des petites choses, une galène, ou leur donnais un petit plan, ils faisaient ça et ils entendaient de la musique ».

« Vous savez j'ai connu [...] après je vous avoue en toute sincérité quand les grandes maisons se sont mises à tout ça, alors il n'y avait plus de véritables amateurs, ça disparaissait. C'était déjà [...]. C'était si facile d'acheter un poste ... tout fait. Croyez-vous, même quand on voulait expliquer quelque-chose à un client qui l'écoutait. Il y en a un qui m'a dit : « Ca ne m'intéresse pas, qu'est-ce vous voulez : je veux écouter, le reste ne m'intéresse plus ».

« Donc au début, c'étaient des gens qui étaient passionnés ».

« Beaucoup de choses, beaucoup de prêtres, n'est-ce pas, il y avait l'abbé Denis à Enj..., le Père Allard à Mouscron ».

« Pourquoi des prêtres ? »

Eh bien, c'était peut-être parce qu'ils avaient le temps : ces gens n'avaient pas grand-chose à faire, n'est-ce pas. Alors, naturellement, ils avaient

11

beaucoup de temps et puis il faut dire que tous ces gens-là avaient tout de même une certaine instruction, n'est-ce pas. Alors ça les faisait [...]. Dès qu'il y avait une nouveauté comme ça, ils sautaient là-dessus [...].

« Vous avez entendu les premières émissions de Radio-Belgique ? »

Voix masculine

« J'ai entendu les premières émissions de Radio-Belgique en '23. J'ai entendu l'émission d'inauguration qui a été faite vers 11 h du matin. M. **Bracony** (⁷) était speaker : [Voix de Bracony] »

Boon :

« C'est pour ça que lorsque en '23 le poste a été inauguré, ça a été la ruée, n'est-ce pas. Vous ne vous faites pas d'idée, c'était la ruée, le magasin était ouvert jusque 10-11 heures du soir, par les gens qui venaient, n'est-ce pas, et puis ils n'étaient quelquefois pas très adroits, n'est-ce pas. On leur vendait des postes planchettes et tout ça, et puis le lendemain ils arrivent : « Madame, je n'ai rien entendu ». Et puis, on a tourné et on voyait qu'ils avaient mis les connexions de travers. Il suffisait avec un tournevis que j'avais toujours en pochette de les défaire et de les remettre [...] ».

12

Un jour il y avait un bonhomme, un bonhomme de Boitsfort qui arrivait « Oh, Madame, rien ! Et je [...] tout à fait de travers et je remets les fils, les fils droits et puis je le fais écouter avec le casque. Et puis tout d'un coup :

« Merci Madame, ma femme ne dira plus que je suis un imbécile ».

« Ah oui, c'est formidable, mais tout le monde – c'était rien, n'est-ce pas, et avec quoi : des plots, une petite manette, alors un petit condensateur, un détecteur à galène, n'est-ce pas, des bornes, des écouteurs, c'est tout, hein ».

« Ca tenait dans une caisse à cigares ».

« Non, une planchette, une planchette, mais alors, naturellement, on enjolivait, on a mis ça dans une belle boîte pour que ce soit plus présentable, mais comme nous ne savions pas suivre, n'est-ce pas, vous comprendrez bien nous n'étions pas installés pour faire ça en grand. Tout d'un coup. Eh bien, on donnait des petits plans, hein, et ils faisaient leurs postes eux-mêmes ».

« Les grosses maisons de matériel électrique, elles n'y croyaient pas au début à la radio, alors ». « Non, pas du tout. C'est après, et puis des maisons de TSF poussaient comme des choux »

« Après '23 »

« Je vous dis poussaient comme des choux. Il en sortait

13

dans tous les coins, dans tous les coins. Oui, c'était [...] vous savez on était devenu comment dirais-je presque des épiciers, n'est-ce pas. Vous voulez un poste, ça vous plaît, le son vous plaît, voilà. Il n'y avait plus d'enthousiasme, il n'y avait plus autant ... - au commencement c'était quelque chose, enthousiasme de voir des jeunes qui venaient et qui n'avaient pas beaucoup d'argent, hein, au commencement. Eh bien, je leur disais : ben ça fait rien, voilà vous allez commencer par exemple, un poste avec une lampe, hein, et puis...vous dépensez beaucoup d'argent le dimanche ? »

« Oui, je m'ennuie »

« Ne le dépensez pas, venez l'apporter, je mets ça à votre compte et dès qu'il y a assez, vous mettez une lampe en plus. **Au commencement, c'était quelque chose.**

Interview (Willy Carlier) 1964

Mme Boon (82 ans)

14

“En 1910, par un jouet, la maison Bink de Nuremberg avait fait un jouet, n'est-ce pas, qui était présenté par deux petites boîtes : l'une boîte était le récepteur et l'autre le transmetteur. Ce transmetteur était un petit manipulateur, n'est-ce pas, et donc sans fil, à cinq mètres de distance, on pouvait actionner une petite sonnerie.

C'était tellement intéressant que, comme réclame nous n'avions rien trouvé de mieux que, moi, restant au magasin et mon frère se mettant sur le trottoir d'en face, n'est-ce pas, nous émettions des petites sonneries.

Alors, les clients et les personnes qui passaient, étaient tellement intrigués, stationnaient, parlaient d'autres et finalement le pauvre tram chocolat ne pouvait plus avancer ».

[En 1912, les français faisaient largement allusion à la TSF et publièrent des photos de la tour Eiffel illuminée, à partir de laquelle à plusieurs reprises, des émissions en morse s'en allaient dans l'éther].

« Un de mes clients est arrivé en me disant : « Ecoutez Madame, à Paris, on vend des petits postes, chez Picard, Boulevard Sébastopol, est-ce que vous ne voudriez pas vous charger de m'en acheter un ? »

« Oui, on a fait ça et c'était avec un électrolytique, n'est-ce pas. Alors, d'autres clients ont commencé à le monter eux-mêmes. Alors, on a commencé, un petit peu après, à parler de la galène [...] ».

15

« Quand avez-vous entendu pour la première fois des paroles ? »

« Lorsque les ingénieurs Marzi, des ingénieurs italiens, n'est-ce pas, faisaient des expériences à Laeken. Ils étaient venus chez moi, seulement, comme j'écoutais sur le fil (du téléphone, je ne voulais pas leur avouer que je les entendais parler, quand ils m'ont rassurée [...] et m'ont dit, que l'après-midi ils allaient donner une émission. J'ai écouté, en effet, ils ont dit : « Si vous voulez un beau teint, prenez la crème Simon, si vous voulez un bon appareil de TSF, allez rue Plattesteen ».

[Carlier] : « C'était chez vous ».

« Ils avaient fait de la réclame pour moi, c'était très gentil, mais ce qui était le plus saisissant, c'est que le lendemain, j'ai reçu une lettre de Tournai, le juge Winkelmans, n'est-ce pas, qui me disait « je crois que je deviens fou, j'ai entendu dans mon post de TSF : si vous voulez un beau teint, prenez la crème Simon, si vous voulez un bon appareil, allez rue Plattesteen. Dites-moi, qu'est-ce qui arrive ? »

« N'est-ce pas, alors, j'ai dit aux Marzi qui étaient très heureux, puisque Monsieur Goldschmidt avait promis d'acheter leur brevet si on les entendait à Paris ».

¹ Le moulin à café: de lezer zal hierin wel de "koiffiemolen" van Marzi herkend hebben, namelijk de sterkstroommicrofoon die gebruikt werd voor de radioconcerten van Laken (zie hoofdstuk 8).

² Vermoedelijk kwam de kat binnen tijdens het interview.

³ Brunet: Etablissements Brunet et Cie, Constructeurs, Parijs. Zie een jongere reclame op p 179. Ze maakten al heel vroeg koptelefoons. Later werd Brunet een bekend radiomerk.

⁴ Edouard Branly: voor de Fransen de ontdekker van de radio. Hij was een groot geleerde en schonk ons zijn "radioconducateur", later door Lodge "coherer" genoemd. Door deze coherer werd de radiotelegrafie mogelijk gemaakt. (zie boek p 6 en ook B. Brasseur, Hallo, hallo, hier radio Laken...)

⁵ Picard: Société Edmond Picard, 131 Boulevard Sébastopol, Paris 3ème (van 1910 tot 1922). Ze maakten daar blijkbaar reeds radiopostjes. Rond 1920 waren de werkplaatsen gevestigd rue Orfila te Parijs. Op de site www.radiomuseum.org van Ernest Erb is een kleine galènepost, onder glas, uit 1913-14, te bewonderen.

⁶ 1000D: het staat op deze wijze geschreven in het handschrift. Zeer waarschijnlijk heet mevrouw Boon het over de merknaam "Mildé", een gekend Frans radiomerk. Op het forum van de Franse radioclub kwamen we te weten dat Mildé een Franse pionier was voor de huishoudelijke elektriciteit. Hij bouwde galènepostjes voor het leger tijdens WO I en daarna radioposten voor de burgers in de jaren twintig (Mildé Bayard).

⁷ Léopold Bracony werd als een der eersten voor "Radio Belgique" aangeworven. Hij was zanger en had een mooie baritonstem, en hij werd de eerste speaker voor de Franstalige zender.

&&&&&&&&&&